

COMMENTAIRE DE LA PRIÈRE COMMUNE DE L'ARCHE. DIEU N'EXISTE PAS : IL EST.

Nous allons au cours de l'année commenter la prière commune de l'Arche.

Mais considérons d'abord la prière en général. La prière est une parole qui s'adresse à Dieu. Quelqu'un d'entre vous pourrait dire : « Mais est-il bien prouvé que Dieu existe ? Moi je voudrais bien y croire, mais je n'y crois pas beaucoup. » ou bien « Je n'y crois pas du tout. »

Évidemment, pour prier il faut avoir la foi. Et la foi nous ne l'avons jamais pleinement. Même si nous avons la foi, il faudra l'entretenir. Il faudra vouloir l'avoir et vouloir la garder. La définition classique de la foi, c'est, vous le savez, une vertu théologique. Voilà des mots admirables. Une vertu, c'est une force, une force de la volonté... si donc on n'a pas la forte volonté de croire, on ne croit pas... ou bien notre « croire » est croyance et non foi.

Nous devons avoir une foi active. C'est une force tellement grande que, si nous en avons « gros comme ça » nous pourrions déplacer les montagnes. Ce n'est pas avec une vague croyance, ou ce n'est pas avec des mots appris que nous allons déplacer des montagnes, ou transformer la vie des hommes... ce qui est presque aussi difficile.

La foi est donc une forte volonté de croire, et une forte volonté n'est pas un sentiment. Ce qui ne veut pas dire qu'un sentiment ne s'y attache pas, comme à toute chose. Mais le sentiment n'en est ni l'origine, ni la substance.

La foi est une exigence de la raison, ce qui peut paraître étrange à ce qu'on appelle les rationalistes. Mais rationaliste ne veut pas dire raisonnable... c'est le propre de la raison de connaître soi-même et ses limites... et de savoir que la raison n'est qu'une mesure et que c'est la mesure de quelque chose. Une mesure de quoi, quelqu'un peut-il me répondre ?

Puisque personne ne répond, je réponds à votre place :
C'est la mesure de l'être.

*

Passons aux fameuses preuves de l'existence de Dieu.

Il y a quelque chose de comique à vouloir des preuves de l'existence de Dieu... je vais vous expliquer en quoi c'est drôle. C'est drôle en ceci qu'il manque une définition de ce qu'on veut prouver : l'existence. Quand les gens essaient de te prouver que Dieu existe ou n'existe pas, ils commencent à te parler de Dieu, mais personne ne te parle de l'existence. Et la question qui se pose est : qu'est-ce qu'être ?

Nous allons simplifier le problème en donnant une bonne définition de Dieu, et nous dirons : Dieu c'est l'Être. Maintenant va-t'en démontrer que l'Être n'existe pas, alors tu auras raison de ne pas croire en Dieu.

Dieu c'est l'Être... et qu'est-ce qu'être ? Tâchez de m'en donner une définition... il n'y en a pas. Essaye : « l'Être est... » et tu emploies le verbe être qui suppose déjà défini ce que tu cherches à définir. La phrase se coupe ici : « L'Être est ». L'Être est tout ce qui est. Si Dieu c'est l'Être, alors tout ce qu'on voit c'est Dieu ?

Dans un sens oui... Dans le sens que Dieu est là où quelque chose existe. Dieu est dans tout ce qui existe. Dieu est dans tout ce qui est. Mais il n'est pas, pas plus que l'être, dans tout ce qui se voit. Je vous ferai même remarquer que dans tout ce que nous voyons, l'Être est justement ce que nous ne voyons pas !

Je vois cette personne... je vois cette machine... je vois cette chaise... mais l'Être de cette personne, l'Être de cette machine, de cette chaise... je ne les vois pas.

De cette personne, de cette machine, de cette chaise, je vois... eh bien ! Je vois une image. Et une image que je pourrais reproduire sur le papier si j'avais du talent, ressemblante à s'y tromper... Et voilà tout le problème de l'« Être » et du « non-Être ».

C'est que tout est image, et qu'il y a des images qui correspondent à un être et il y en a qui ne correspondent à rien... qui sont vides. Il y en a de vraies, il y en a de fausses.

Comment distingue-t-on les images vraies des images fausses ? Les images pleines des images vides ? En d'autres termes, de l'apparence comment distingue-t-on la substance (c'est à dire ce qu'il y a dessous)... puisque ce qui vient dessous ne vient jamais dessus ? On n'a jamais vu l'Être tout nu !

C'est bien pourquoi la Bible dit : « Tu ne tailleras pas d'image de Dieu. Car c'est le fausser, par définition, que d'en faire une image. »

À Dieu, le « sans-image », l'inimaginable, mais que nous devons toujours revêtir d'une image, il est bien dit dans l'Écriture : « Tu ne peux voir Dieu sans mourir ».

C'est pourquoi le désir ardent de voir Dieu face à face est nécessairement, naturellement, accompagné de la crainte de la mort.

Exister, c'est quelque chose de moins qu'être. Et le mot lui-même le dit par son étymologie : « sistere » est une façon de dire « stare » qui veut dire « se tenir ». Et « ex » « au-dehors ». Exister : « se tenir au-dehors ». Exister c'est faire partie du monde extérieur. Être, c'est être au-dedans. C'est ne jamais être au-dehors, ne jamais paraître.

Par conséquent, celui qui veut démontrer que Dieu n'existe pas, je lui donne tout de suite raison : Dieu n'existe pas : Il est.

En effet, Dieu n'est jamais une partie du monde extérieur. C'est pourquoi je vous disais, l'histoire de l'existence de Dieu est une histoire comique : les gens qui emploient des mots sans savoir ce qu'ils disent prêtent à rire.

Donc je ne crois pas que Dieu est, parce que je le sais. Parce que ça va de soi. Croire que Dieu est, croire que l'Être est, ce n'est pas la foi, c'est l'évidence !

La foi exige beaucoup plus que cela. Aussi la prière exige beaucoup plus que cela : si tu pries tu parles. Si tu parles, tu parles à quelqu'un. Ou bien alors, tu parles tout seul... et tu es fou. Donc, si tu parles à Dieu, cela veut dire que tu considères qu'Il est quelqu'un. C'est ici qu'est le problème... ou plutôt l'objet de la foi...

Nous avons vu que l'Être abonde dans toutes les choses, dans la matière et dans la vie et dans le monde. Et partout c'est la substance invisible.

Mais moi, je n'adresse pas des prières à une substance invisible. Je ne demande pas à une substance invisible de me donner le pain de vie. Je ne demande pas à la substance invisible de me protéger du péché. Je ne demande pas à la substance invisible de convertir mon prochain à la croyance de la substance invisible... La substance invisible se moque de moi, et moi d'elle.

Dire « Dieu c'est l'Être », c'est une définition excellente qui comprend tout, à condition que l'on sache ce que comprend l'Être. Il ne faut pas oublier que l'Être est avant tout l'être de celui qui voit, parce qu'une vision sans quelqu'un qui voit n'est pas une vision.

Donc pour que quelque chose se voie, il faut quelqu'un pour le voir. Pour que quelque chose soit, il faut que quelqu'un soit. Il faut qu'il y ait dans l'Être une personne. Il faut aussi que l'intelligence de ce quelqu'un soit dans l'être. Vous, là, ceux qui croient en ce qu'ils voient, est-ce qu'elle existe ou n'existe pas, l'intelligence par laquelle nous parlons de Dieu, pour l'affirmer ou le nier ? Or, l'intelligence de quelqu'un, ou la mienne, je ne l'ai jamais vue... et pourtant elle est ! Elle est dans l'Être.

Et la vie, vous l'avez vue, vous ? Moi, non... je n'ai jamais vu que des vivants. Des vers de terre, des papillons, des oiseaux... et même des gens. Qu'on me demande si j'ai vu la vie et comment elle est, eh bien... je réponds : elle a bien des formes et elle n'en a aucune. Elle se voit par ses effets, mais elle ne se voit pas en elle-même.

L'Être se voit par ses effets dans l'apparence. Par son grand effet qui est l'apparence elle-même. Ce qu'on appelle le monde visible, le monde sensible, est l'effet, le reflet, le produit de l'être, lequel ne se voit pas. Et quand je dis le produit, je dis mal. Il faut dire : les produits ! Car les produits sont toujours multiples, toujours nombreux. Et si je puis dire que le monde est le produit de l'être, je n'emploie ce singulier que parce que l'ensemble des êtres qui le composent est lié avec l'Être, avec l'unité de l'Être.

En tout ceci je ne me rapporte pas à une révélation particulière. Je parle de l'emploi correct de la raison. Je ne me réfère pas aux Écritures, mais j'essaie de donner leur sens aux mots.

Il y a sans doute dans l'Être beaucoup plus qu'il n'y a dans l'apparence, mais il ne peut pas y avoir moins. Si l'apparence montre, fût-ce par ses effets, que la conscience est, que la vie est, alors il faut nécessairement, logiquement, encore une fois, logiquement, que nous placions dans l'Être la vie et la conscience. L'Être a la vie et a la conscience, sans quoi moi et vous qui sommes, nous ne pourrions pas l'avoir. D'où la tirerions-nous ? Elle ne serait pas, puisqu'elle ne serait pas dans l'Être.

Donc l'Être a l'intelligence, la conscience, la vie. Sans quoi rien ne l'aurait. Mais le verbe avoir n'est pas suffisant. Moi j'ai la vie. Moi j'ai la raison (un peu de raison) ; mais l'Être n'a pas la vie. Il est la vie. Il n'a pas la conscience, il est la conscience. L'Être est vie, est conscience ; l'Être est quelqu'un. Conscience veut dire « science de soi ». On ne peut pas avoir la science de soi sans avoir un soi. Ainsi, de la définition « Dieu c'est l'Être », nous pouvons passer à celle de « Dieu c'est le Soi ».

En fait, c'est ainsi que les Hindous le définissent : « Atma », qui veut dire le Soi. Et Atma est un mot qui signifie le souffle, c'est à dire l'Esprit. Le Soi est dans tous les êtres. Une pierre a un soi, un arbre a un soi, un chien a un soi, un homme a un soi. L'aptitude de l'homme à connaître le Soi s'appelle « conscience ».

Dieu est donc une condition de la conscience. Si quelqu'un te dit « je suis athée », tu peux lui répondre : « dis plutôt que tu es inconscient ». En effet, quiconque a connaissance de soi sait que le Soi

existe. Qu'il existe en lui, qu'il existe en toute chose et qu'il existe en soi, sans quoi il n'a pas conscience.

La Bible dit : « l'insensé a dit : Dieu n'est pas » ; et insensé ne veut pas dire l'idiot du village... mais désigne l'homme, si intelligent qu'il soit, à qui manque le sens de l'essentiel.

Donc l'Être n'est pas un fantôme, une imagination, une grande image, un « idéal » comme disent les gens. Dieu est ce quelqu'un sans lequel il n'y aurait personne, sans lequel il n'y aurait pas le Créateur. Et le mot « créer » est un mot qui, dans la Bible, n'a jamais d'autre sens que « Dieu ». Faire de rien, créer, suppose un être qui ne laisse rien hors de soi. Tout ce que Dieu n'a pas créé n'est pas, n'existe pas : ce qui est hors de l'Être n'est pas. Mais l'Apparence, le Phénomène ou monde extérieur et ex-istant montre seul ce qui se passe derrière et cache plus qu'il ne montre. Et nous ne pouvons dire d'aucune de ses parties, que nous appelons des êtres, qu'en vérité ils sont. Ça va, ça vient, ça devient toujours autre chose.

Ainsi est le monde. Dans le monde, les choses qui semblent les plus définitives, les plus fermes, les plus fondamentales... on s'aperçoit qu'elles fondent.

Le monde dit de lui-même : « je ne suis pas ». Et comment le dit-il ?
– En passant !

On pourrait dire « Rien n'est de ce qui apparaît ». On peut dire aussi « rien de ce qui apparaît n'est tout à fait privé d'Être ». Le non-être absolu n'existe absolument pas.

Le non-être est toujours relatif. Prends n'importe quelle imagination, n'importe quel fantôme, n'importe quelle fumée, n'importe quelle ombre... tu t'apercevras qu'elle possède une certaine existence. L'ombre... qu'est-ce ? – Ce n'est rien ! Mais je me mets à l'ombre, je prends froid et je meurs. Ce rien a donc des effets. Un mensonge : je vous défie d'en inventer un qui ne contienne aucune espèce d'être... c'est impossible. Nous ne sommes pas assez forts pour cela. Nous sommes tout à fait incapables de mensonge absolu ; comme nous sommes de même incapables de vérité absolue. Nous devons toujours le savoir. Nous ne possédons pas la vérité : c'est encore un de ces axiomes de la foi.

Je ne possède pas la vérité, la vérité me possède. Non seulement elle me possède, mais je veux qu'elle me possède. Elle me possède en tout cas, mais je peux ne pas vouloir qu'elle me possède, je peux ne pas savoir qu'elle me possède. Je peux essayer, moi, de la posséder et d'en faire ce que je veux. Mais si je pense et vis selon la foi, je sais que la vérité est, et je sais qu'elle est Quelqu'un. Ce n'est pas une chose pensée, c'est un être qui pense. Et je veux qu'il en soit ainsi... Alors je veux selon la volonté de ce Quelqu'un.

Alors, la puissance du Tout Puisant est avec moi. Si plein de défauts et si chargé de fautes que je puisse être, l'Être est tout de même derrière moi. Car je me mets dans son sens.

Mais pour vertueux, pour fort, pour intelligent que je sois, si je n'ai pas l'Être avec moi, en moi et devant moi, tout ce que je peux faire, tout ce que je peux penser ne va pas plus loin que ce que je suis, moi qui suis un moi parmi des millions d'autres moi, et des milliard d'autres choses...

Gagner la vie éternelle, c'est se placer du côté de l'Un, sans lequel la multiplicité ne peut pas exister. Il est très évident que l'Un et l'Être c'est la même chose, que l'Être ne peut être qu'Un. Comme il est très évident que les apparences sont toujours multiples, puisque les apparences ne peuvent se présenter que dans le temps et l'espace, et que le temps et l'espace sont divisibles à l'infini.

Donc, le monde, le temps, l'espace, c'est le multiple, le varié, le changeant, l'apparent, le relatif.

Et l'Un qui tient tout cela ensemble ne peut être que le contraire de cela. Je ne sais si vous avez tous l'habitude de philosopher... je vous dirai une chose enfantine (que ceux qui ont l'habitude de philosopher ne m'en veuillent pas) : si vous prononcez un nombre, mettons 2668 n'importe lequel, il est égal à 2668, mais il reste égal à UN : il est ainsi dans un acte de l'intelligence, sans quoi il ne peut pas être 2668... vous me suivez ? Le multiple suppose toujours l'unité pour en tenir ensemble les différentes parties.

Qu'un athée prononce le mot « univers », il a déjà nommé Dieu, car le mot veut dire « tourné vers l'Un ». Mais quel est cet UN vers qui tout se tourne sauf lui ?

Tous les actes de l'intelligence, tous les actes de la raison, toutes les formes de la vertu, tous les aspects du bien sont des aspirations à l'UN. L'intelligence, la raison consiste à envisager divers êtres ou divers aspects de l'Être et à les réduire à l'unité. L'acte d'intelligence, c'est le lien des choses entre elles, comme dit le mot, ou encore de les lire, comme on lit une phrase, un texte. Celui qui ne sait pas faire ça est un idiot. Un idiot c'est quelqu'un qui ne lie rien. Il voit les choses comme étant toutes seules, sans rapports. L'idiotie, c'est ne pas mettre de rapports entre les choses. Comprendre, c'est trouver le rapport. Celui qui a mis un rapport entre la pomme qui tombe et la circulation des astres, c'est quelqu'un d'intelligent qui comprend d'un seul coup que tout est lié ; que cette pomme ne tomberait pas si les astres n'étaient pas liés entre eux par une loi d'attraction. Donc le premier de nos devoirs c'est de devenir intelligents. Si nous ne sommes pas intelligents, nous allons nous casser le nez sur le premier obstacle. Ces bêtises sont très pénibles pour les autres et pour nous-mêmes. Pour éviter d'être pénibles, et nuisibles, il faut s'appliquer à être intelligents.

Même intelligents, nous continuons à voir les choses telles qu'elles apparaissent, non telles qu'elles sont. Par exemple, nous voyons l'horizon. Nous savons très bien que l'horizon n'existe pas... qu'il n'est pas un cercle de fer ou de verre. Il n'existe pas, nous le savons, mais nous continuons de le voir.

Et de même nous voyons notre corps comme le centre de tout. Nous avons beau savoir que ce n'est pas le centre de tout, nous nous voyons comme le centre de tout.

Nous savons que la limite de l'horizon n'est la limite de rien, qu'au-delà de l'horizon c'est comme en deçà, nous savons que notre corps n'est pas le centre de tout, mais pour corriger notre vision, il faut avoir un peu d'intelligence et déplacer le centre.

Notre moi peut être répandu parmi les objets ou bien faire effort pour se rapprocher, pour d'identifier finalement avec le moi de l'être, le Soi en soi. C'est là le travail propre de la religion, de la sagesse, de la piété, de la charité, de la justice, de la raison. C'est le travail de déplacement du moi, le déplacement de la notion d'être. Tu dois ôter l'être de là où tu le vois d'abord, l'ôter de devant tes yeux pour le reporter d'abord en toi-même et puis toi-même en lui.

Et si Dieu est quelqu'un, je peux lui parler. « Mais comment se fait-il qu'il ne me répond pas ? » Dit l'étourdi.

Dieu, que répond-il à l'étourdi ? Il répond : parce que tu n'écoutes pas. Quand je réponds, tu ne t'en aperçois pas. Tu ne t'aperçois pas que je t'ai répondu depuis toujours !